



HOMÉLIE DE FRÈRE PIERRE-MARIE

## Les signes de sa Présence

Une des plus grandes épreuves de notre vie de croyant est ce sentiment que nous pourrions avoir parfois de l'absence de Dieu.

Nous voudrions le voir, et il demeure invisible.

Nous aimerions l'écouter, et nous n'entendons pas sa voix.

Nous cherchons à le rencontrer, et nous ne croisons jamais ses pas.

Serions-nous dès lors ramenés, condamnés

à marcher dans l'invisible,

à vivre dans l'insensible

et à aimer un Dieu dont on ne peut contempler le visage ?

La foi, alors, plus qu'une épreuve,

ne serait-elle pas un drame ?

L'admirable récit des pèlerins d'Emmaüs est là

pour nous révéler, comme pas à pas (Lc 24,13-35),

en lumières successives, éclairant progressivement la route,

toute une diversité de présences effectives.

Les présences multiples de Celui qui n'est pas

le grand absent, mais le vrai compagnon de nos vies.

Cela se vit certes au plan spirituel.

Mais le plus réel de nos vies n'est-il pas justement d'ordre spirituel ?



La Présence du Seigneur se manifeste tout d'abord

dans le fait que ces deux hommes qui vont sur la route,

ne sont ni indifférents, ni étrangers l'un à l'autre.

Ils marchent ensemble. Ils se parlent.

Ils cherchent à comprendre.

Ce sont des « **compagnons** » et des hommes en quête de sens.





Premier enseignement pour nos vies :

*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom,  
je suis là au milieu d'eux* (Mt 18,20).

Sachons, nous aussi, nous écouter, nous éclairer les uns les autres  
et nous découvrirons vite que Quelqu'un est là,  
au milieu de nous.

Sachons nous réunir – ne fût-ce qu'à deux –  
comme dans une amitié partagée ou un foyer uni,  
et nous verrons, nous sentirons vite  
que le Christ est bien la lumière mutuelle de nos routes.

« *Dans l'amour du prochain,  
on est sûr de trouver Dieu* », dit sainte Catherine de Sienne.

L'amitié vraie est un merveilleux tremplin  
vers la découverte de la présence de Dieu à nos côtés.



La Présence du Seigneur se révèle ensuite, sur la route d'Emmaüs,  
**à travers l'épreuve** endurée par les deux compagnons.

Tristesse, solitude, désarroi jusqu'au *bouleversement*, est-il écrit (24,7).

Quelle existence ne connaît pas, un jour ou l'autre,  
ce passage au creuset, cette avancée dans la nuit,  
ce dur réveil des illusions perdues ?

Ici, ils ont su dire leur peine, confier leur déception.

Ils n'ont pas sombré dans l'indifférence ou le désespoir.

Et le Christ leur est venu en aide.

*Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau  
et moi je vous soulagerai* (Mt 11,28).

Le Fils de Dieu nous a rejoints  
en prenant sur lui la croix de nos souffrances.

Car il marche toujours à nos côtés.

Nous le découvrons donc aussi en *portant à sa suite  
notre croix de chaque jour* (Lc 9,23).

« *L'homme qui n'a pas été éprouvé  
n'est pas un homme sûr* », dit sainte Dorothee de Gaza.

Il y a des choses qu'on ne voit comme il faut  
qu'avec des yeux qui ont pleuré.





La Présence vivante de Jésus se révèle encore aux pèlerins d'Emmaüs  
quand *leur esprit s'ouvre* enfin  
à l'intelligence des **Écritures** (Lc 24,257.45).

La Loi, les Prophètes, les Psaumes,  
tout annonce et concerne le Christ dans l'Écriture. Il y a de quoi être ébloui

!

Nous ne pouvons donc pas cheminer dans la ténèbre,  
si nous savons nous approcher de cette source incomparable de clarté.  
*Je suis la lumière du monde.*

*Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres  
mais aura la lumière de la vie* (Jn 8,12).

Oui, méditons les Écritures, au jour le jour,  
et la Présence vivante de Dieu  
nous restera sensible, tous les jours !



Ce qui est également frappant dans cette page d'Évangile,  
c'est l'ouverture du cœur de ces deux compagnons  
à ce qu'on pourrait appeler **la dimension de l'accueil**.

Certes, ils sont tristes, *mornes*, abattus (Lc 24,17).

Mais ils ne sont pas aigris, repliés sur eux-mêmes, renfermés.

*Reste avec nous, car le soir tombe  
et le jour touche à son terme* (24,29).

Ils ont ouvert leur porte, donné de leur temps,  
manifesté le désir d'en savoir davantage et partagé leur table.

*N'oubliez pas l'hospitalité*, dit l'Écriture,  
*car c'est grâce à elle, à leur insu,*

qu'Abraham et Sarah *hébergèrent des anges* (He 13,2).

Et saint Jean a cette affirmation admirable que  
*là où est l'amour, là est Dieu* (1 Jn 4,8.16).

Aimons donc d'un pur et véritable amour de partage  
et nous verrons, nous sentirons, nous toucherons  
la Présence du vrai Dieu (1 Jn 5,20).

« *Ce n'est pas sans récompense qu'on aime Dieu,*  
(en l'accueillant dans l'autre), dit saint Bernard,  
*même s'il faut l'aimer sans se préoccuper de récompense* » <sup>1</sup>.





Il n'en reste pas moins que tout cela nous est donné  
à travers **les yeux de la foi**.

Et là n'est pas non plus le moindre enseignement  
de la longue marche d'Emmaüs.

Cléophas et son compagnon ont dû s'ouvrir peu à peu  
*à l'intelligence des Écritures*,  
et soutenir leur espérance en faisant mémoire du passé.

L'apôtre Paul nous dit bien que  
*nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* (2 Co 5,7).

Mais elle est belle et digne aussi,  
cette avancée *comme à tâtons* (Ac 17,27),  
par quoi s'exprime le plus clair de notre mérite  
et le plus beau de notre liberté !

« *La foi pure, dans son dénuement*, dit saint Jean de la Croix,  
*porte beaucoup plus à l'amour divin*  
*que les visions spirituelles.* »

Ce n'est pas pour rien en effet que Jésus nous dit :  
*Celui qui croira sera sauvé* (Mc 16,16).

Nous non plus ne soyons pas *lents à croire* (Lc 24,25).

Et la foi d'elle-même viendra alors  
*illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir*  
*quelle espérance nous ouvre son appel,*  
*quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints*  
*et quelle extraordinaire grandeur sa puissance*  
*revêt pour nous les croyants, selon la vigueur de sa force*  
*qu'il a déployée en la personne du Christ,*  
*le ressuscitant d'entre les morts* (Ep 1,18-20).



Une dernière leçon nous est donnée  
au terme de la route d'Emmaüs  
qui, tout en étant la plus paradoxale,  
demeure peut-être, subtilement, la plus profonde et la plus belle.  
À peine Jésus s'est-il fait reconnaître qu'il disparaît en effet.  
On ne peut que se demander pourquoi.  
La réponse que Jésus nous donne ici à découvrir  
est encore pleine de lumière :  
Dieu est trop grand pour être retenu.





Il est trop haut pour être atteint.  
Nous devons donc sans cesse marcher plus avant,  
monter toujours, plus haut, plus haut.  
L'absence apparente de Dieu nous appelle à le quêter  
pour ce qu'il est en vérité : « *l'Au-delà de tout* ».

La route de la foi se prolonge alors en cheminement d'espérance.  
Et il nous suffit de lui dire dans l'amour :  
*Reste avec nous, Seigneur, en ce jour.*  
Seigneur, sois béni pour ta présence au milieu de nous !